

L'actu

Crise politique (France) : La censure reste pour après

jeudi 16 janvier 2025, par [MARTELLI Roger](#) (Date de rédaction antérieure : 16 janvier 2025).

François Bayrou a échappé à la censure, comme prévu. Il ne perd rien pour attendre. Mais la gauche a trébuché sur ce coup. Il ne faut pourtant pas se résigner au pire.



Le PS a fini par décider de ne pas voter la censure du gouvernement Bayrou. Il a tort. La politique annoncée par François Bayrou reste ouvertement dans la lignée de son prédécesseur qui, lui, avait été sanctionné par la représentation parlementaire. Il a écarté toutes les demandes de fond venues de la gauche, sociales, institutionnelles ou écologiques. Il s'est contenté de lâcher des miettes et de faire des promesses... de gascon. En ne se joignant pas à la censure proposée par leurs partenaires, les socialistes ne gagneront aucune sympathie sur leur droite, mécontenteront du côté gauche et ajouteront une nouvelle pelletée de sable dans la machine déjà grippée du Nouveau front populaire.

Faut-il pour autant hurler à la trahison à la brisure irrémédiable de l'alliance à gauche ? Ce n'est pas raisonnable. Tout d'abord parce qu'il y a, dans une décision de censure ou de non-censure, une part inextricable de choix de fond et de tactique. C'est l'avenir qui dira si la décision finale de la direction socialiste annonce un changement de cap, voire un retour à la case François Hollande, ou si elle est simplement un geste pour ne pas apparaître comme des facteurs de blocage et d'aggravation de la crise politique. Le PS doit simplement savoir que si son choix d'un jour ne signe pas inéluctablement la mort du NFP, il aggrave un peu plus le doute populaire sur la solidité de l'alliance et sur sa capacité à contenir la menace persistante du Rassemblement national.

On peut donc regretter la décision socialiste et ne pas acter pour autant la fin de l'espoir qu'avaient suscités les alliances bienvenues de 2022 et de 2024. Nul ne doit oublier que la gauche ne peut espérer atteindre la majorité que si elle écarte les conceptions funestes des « deux gauches » irréconciliables et si elle se persuade qu'elle a l'obligation de cultiver en même temps sa diversité et son unité.

Le PS doit donc au plus vite montrer, par des actes significatifs, qu'il reste dans l'esprit d'un abandon des errements du social-libéralisme à la mode hollandaise. Quant aux autres forces de gauche, à commencer par la France insoumise, elles se doivent d'écarter tout espoir de tirer profit du dérapage socialiste. Au jeu du chat et de la souris, c'est la gauche tout entière qui risque d'en payer un peu plus le prix.

Au fond, ce que dit avant tout le nouvel épisode parlementaire, c'est que le faiseur et le tombeur de rois est toujours le Rassemblement national. La gauche est une force qui compte dans l'arène parlementaire. Elle n'en est pas moins très minoritaire parmi celles et ceux qui votent et elle n'a pas contredit pour l'instant le fait que les catégories populaires ont perdu pour l'essentiel la confiance en elle qui faisait sa force.

Convainquons-nous plutôt de ce que la reconquête ne passera ni par la radicalité de la posture, au risque de l'enfermement minoritaire, ni par la modération affectée, au risque de la compromission. Ou bien la gauche rassemblée fait la démonstration patiente qu'elle a un projet fidèle à ses valeurs et novateur dans son approche, une perspective indissociablement combative et rassurante, ou bien elle laisse à la pire des solutions la capacité à imprimer sa marque sur le cours des choses.

Roger Martelli

P.-S.

- Regards. 16 janvier 2025 :
<https://regards.fr/la-censure-reste-pour-apres/>